

## L'ogre

Je suis traversé par la force et la franchise de ton amour, si j'ose encore lancer quelques syllabes à mon tour c'est sans doute par envie de trouver un terrain d'entente avec toi, ma petite lumière noire. Comment pourrais-je me détacher de toi alors que tu es, indiscutablement, en moi ? Tu l'as dit et c'est vrai, je le sens aussi. Tu habites mon ventre. Le trouble que cela engendre, tu t'en doutes, est en train de tordre toutes mes convictions. L'amour n'appartient à aucune réglementation, il est toujours furieux et fou, et l'avouer, c'est toujours flirter avec la tragédie. Est-ce vraiment cela que tu désires ? A-t-on vraiment besoin de déchirure entre nous ? Ne peut-on pas se contenter de délicieux moments, même s'ils sont trop courts ? Chacune de tes phrases est une danse qui s'élanche dans tous mes membres et malgré la violence, j'en éprouve, vaincu, de la douceur. Comment se fait-il que tu me fasses autant d'effets bienfaiteurs ? Ta bouche est une fleur immense qui balaye toutes mes craintes. Tes cheveux, le désordre crépusculaire qui enseveli chacun de mes doutes. Ta peau, tout un désert fleuri et humide dans lequel je fuse et m'oublie. Tes yeux, le délicieux parfum des ténèbres qui me laisse en éveil et dans lequel, hagard, j'aime me perdre. Et que puis-je dire d'autre, que tu ne saches pas, toi, qui a su lire en moi si vite. Etre compris, c'est être pris en flagrant délit, tu m'as donc vu, et moi l'ogre, j'ai rougi. Je t'aime aussi fort et aussi intensément que ma femme. J'ai conscience de l'atrocité de cette phrase. Je t'aime oui, autant qu'elle, mais pas de la même façon. Cette différence, que tu le veuilles ou non, a toute son importance : c'est de la beauté brute et incandescente : de la lave. Avec toi, le monde matériel qui m'entoure brûle, je rejoins des nuées fantastiques et spirituelles lointaines, dans lesquelles, avec ton soutien sensuel et cérébral, je me surprends à vivre autrement, à être un autre homme, un autre corps, comme s'il y avait en toi, le pouvoir de susciter chez les êtres des forces mystérieuses et enthousiastes. Avec toi, je continue de grandir, de m'élever, de me découvrir et de prendre à bras le corps ton corps que je vénère autant que ton esprit noir qui me perce chaque jour un peu plus. Mais je t'en prie, au nom de notre union insolite et si joliment magnétique, ne me demande pas de choisir l'impossible, tu savais dès le départ qui j'étais et avec qui je vivais, je n'ai jamais triché sur cette réalité, ne me demande pas à présent de choisir, j'ai toujours refusé de le faire. Non par lâcheté, gourmandise ou égoïsme mais par, une fois encore, sincérité. Ce que la vie m'offre, je le prends, je l'honore en tendant les bras, avec respect. J'accepte les moments de joie comme des sacrements uniques et je m'y sou mets avec respect. Il y a des choses que l'on doit ne pas dire, ce sont les secrets, comme des fleurs cachées que l'on arrose la nuit, il faut respecter ce

brin d'intimité indispensable à sa survie. Ecrire mais ne pas tout dire, dire mais ne pas tout écrire, garder une distance, même infime, car elle est essentielle, c'est la frontière entre les sentiments et l'idée - souvent fausse - de ce qu'on pense des sentiments du bien aimé. Si je m'offre à toi, c'est parce que je t'aime. La passion brûle tout sur son passage. Je suis prêt à mourir par amour. Je suis entier. Entier. Je ne me divise pas. Cela a toujours été ainsi. Je suis né comme ça.